

VITEBSK, foyer de L'AVANT-GARDE RUSSE (1918-1922)

Le Centre Pompidou inaugure une exposition unique sur l'Avant-garde russe à Vitebsk. Le travail de recherche et le rassemblement d'œuvres d'art sur une période aussi courte de l'histoire de l'art rend cette exposition exceptionnelle. En 1979 avait eu lieu la très belle rétrospective «*Paris-Moscou 1900-1930*», restée célèbre, mais rien n'avait été fait sur l'effervescence artistique qui, pendant quatre ans, secoua la petite ville de Vitebsk, autour de trois artistes majeurs du XX^e siècle, Chagall, Lissitzky et Malevitch.

Chagall saisi par la révolution bolchévique

La révolution bolchévique, la fin de la première guerre mondiale donnèrent à des millions d'hommes, une espérance vers un monde nouveau. Marc Chagall comme tant d'autres vit les côtés positifs de la révolution et le soulèvement des masses populaires. Une loi venait d'être votée, abolissant les discriminations qui frappaient les Juifs, aussi Chagall se sentait-il enfin citoyen à part entière, égal aux autres. Ne se sentant plus rejeté par la société, galvanisé par un monde nouveau qui se créait, il voulut aider à la construction du pays en devenant membre d'une institution respectée, dont les portes lui étaient auparavant fermées, l'«*Union de la Jeunesse*». Anatoli Lounatcharski, ancienne relation de



Chagall Le grand cirque

Chagall, nommé à la tête du Commissariat du Peuple à l'Instruction Publique, va proposer à Chagall de diriger une nouvelle section des Arts Plastiques et ce dernier demande à être nommé loin du pouvoir, dans sa ville natale de Vitebsk. Il va se consacrer à la peinture avec un immense enthousiasme. «*Vitebsk bouge. L'art de la Révolution a gagné ce «trou» de province. Depuis mon arrivée à Vitebsk, je suis parvenu à mobiliser les maigres forces artistiques de la ville et de la province. Quelle joie de voir peindre les gens du peuple, et surtout les peintres en bâtiment. Avec quel amour, avec quelle confiance enfantine ils ont exécuté mes «bizarres» esquisses. Pour l'anniversaire de la Révolution, nous avons réalisé quatre-cent cinquante panneaux géants, une multitude d'étendards, construit des tribunes et des arcs de triomphe*». [...] «*Le 6 novembre, toute la ville était illuminée. C'était aussi la fête des temps nouveaux. Mais les Philistins ne sont*

pas morts. Et s'il ne s'agissait que d'eux ! je dois avouer que même les révolutionnaires nous ont demandé, l'écume aux lèvres : «Mais qu'est-ce que cela signifie ? Allez-y ! Expliquez-nous ce prétendu art révolutionnaire !» Ainsi s'exprimait Marc Chagall dans une lettre de Vitebsk en 1918. Il ajoutera *«Et s'il est vrai que ce n'est que maintenant [...] que l'on peut parler de l'Humanité avec une majuscule, l'art également, et plus encore, peut s'écrire avec une majuscule, seulement s'il est révolutionnaire dans son essence».*

Chagall, Malevitch, deux rivaux pour l'école d'art pour tous

Quelques mois plus tôt, un «atelier d'art libre» a été créé à Moscou par Lounatcharski qui dirige le commissariat du peuple à l'instruction publique. A Vitebsk, la ville natale de Chagall, existait déjà une école d'art juif, aussi eut-il l'idée de profiter de l'effervescence de la Révolution pour créer une école populaire d'art, afin que le plus grand nombre puisse devenir artiste. A titre informatif, ce phénomène ne touche pas seulement la Russie. A la même époque, Walther Gropius fonde l'école d'art allemande, la Staatliches Bauhaus à Weimar en 1919, attirant un grand nombre de professeurs et artistes d'avant-garde. On notera aussi le mouvement De Stijl fondé par Theo van Doesburg aux Pays-Bas, mouvement considéré comme véritablement révolutionnaire par Malevitch. Pour en revenir à Chagall, son projet fut accueilli avec enthousiasme : un art novateur pour un monde nouveau, fit accourir tous les jeunes de la ville. Chagall fit venir les meilleurs professeurs, le traditionnaliste Mstislav Doboujinski, le futuriste Pouni, l'avant-gardiste El Lissitzky. Au début, les élèves choisirent des professeurs selon leurs goûts personnels, et il y avait un

certain équilibre dans l'atelier, mais quand Lissitzky demanda à Malevitch de venir en novembre 1919, d'emblée la fascination pour le chef de file de l'Art abstrait fut immense. Tous voulaient suivre son enseignement au grand désespoir de Chagall qui vit sa classe le quitter. La création du groupe Oounovis, par Malevitch, (affirmateurs du nouveau en art), engagea l'école dans une utopie collective, la création d'un monde suprématiste sans objet. Ainsi l'écrivit Lissitzky : *«C'était notre période la plus créative. L'école était pleine d'enthousiasme. Les jeunes étudiants saisissaient fébrilement chaque entreprise et la poussaient plus loin. C'était le véritable début de l'ère collectiviste. [...] Usines, tramways et tribunes rayonnaient sous nos peintures».* L'ambition de Chagall était d'offrir aux masses provinciales la possibilité de développer leur créativité,



Malevitch Bücheron

ainsi il reste un panneau où l'artiste s'est représenté sur un cheval vert, volant au-dessus de Vitebsk. Une de ses compositions favorites, un vieux Juif s'envolant dans le ciel de Vitebsk, flottait au-dessus des défilés. *«Par toute la ville se balançaient mes bêtes multicolores, gonflées de révolution. Les ouvriers s'avançaient en chantant l'Internationale. A les voir sourire j'étais certain qu'ils me comprenaient. Les chefs, les communistes semblaient moins satisfaits. Pourquoi la vache est-elle verte, et pourquoi le cheval s'envole-t-il dans le ciel, pourquoi ? quels rapports avec Marx et Lénine ?»*. La population n'a jamais été confrontée à un art avant-gardiste, et Chagall se plaint souvent d'incompréhension face à son art.

Sous la bannière d'un art révolutionnaire, Chagall espère faire cohabiter les tendances novatrices et divergentes de l'art, entre traditionalisme, abstraction et futurisme, mais l'artiste juif issu d'un milieu modeste devenu maître de la politique culturelle de la ville est perçu comme un arrogant qui se permet de remettre en question les goûts populaires. Chagall ne tient compte ni du style, ni du sujet, ni du regardeur, seule compte pour lui la conscience prolétarienne du peintre au sein de sa collectivité. Il faut pousser *«la voix du rebelle du monde entier, démolisseur constant et constructeur d'une vie et d'une culture nouvelles»*. Peut-on concilier la mission bolchévique d'éducation du peuple avec un individualisme et l'attitude libertaire d'artistes à la recherche de voies nouvelles d'expression ? le travail de Chagall est trop libre, jugé singulier, Malevitch qui organise un travail collectif avec un enseignement théorique très structuré est bien mieux perçu, il va changer l'école en profondeur, et crée un codex de théorie esthétique monumental. *«La peinture est morte, comme l'ancien État parce*



Lissitzki Prouns

qu'elle était une partie de son organisme». Pour Malevitch, l'avenir sera suprématiste.

Malevich, Lissitzky, les révolutionnaires de l'art

La voie de Chagall, de Pouni, est dépassée largement par la sienne. C'est un meneur d'hommes, il sait propager ses idées, des masses prolétaires aux dirigeants : *«Le royaume suprématiste de la couleur est advenu»*. Lissitzky qui est arrivé à l'été 1919 pour diriger les ateliers d'art graphique, recherche une universalité, jetant aux oubliettes la spécialisation jugée éculée : *«Nous devons maintenant trouver une voie totalement nouvelle pour l'éducation artistique»*. Pour lui l'intuition créatrice est primordiale, l'architectonique est le fondement de tous les arts, peinture, gravure, conception de livres, architecture bénéficient de ses innovations. C'est son exceptionnelle souplesse pédagogique qui restera célèbre dans son enseignement à Vitebsk.

En 1920 se crée dans la petite ville le groupe-

ment utopiste Oounovis, avec comme utopie : «Rien d'ancien – ni les formes, ni la vie». «Nous apportons de nouvelles villes. Nous apportons au monde de nouvelles choses. Nous les appellerons autrement». L'association des disciples de Malevitch entend changer le monde. Ils veulent réaliser le rêve de leur maître et fonder «le parti du suprématisme». Pour Lissitzky : «Le suprématisme va libérer ceux qui sont engagés dans l'activité créatrice et faire du monde un modèle que nous attendons de Kasimir Malevitch. Après l'Ancien Testament est venu le Nouveau. Après le Nouveau Testament vient le testament communiste et après le communiste, finalement le testament du suprématisme». Les professeurs Nina Kogan et Vera Ermolaeva ont comme les élèves, rejoint Malevitch. Très mécontent, Chagall décida de quitter Vitebsk en 1920, tandis que l'Oounovis de Malevitch est devenue la structure primordiale de l'école. On abolit le naturalisme au profit de l'étude des nouvelles techniques picturales, Impressionnisme, Postimpressionnisme, Pointillisme, et Cubisme, base de la pensée plastique du «*sous-objet*». Ensuite, on passe au Futurisme, puis au Cubo-Futurisme, jusqu'à l'aboutissement vers le sans-objet suprématisme. Sans maîtriser la décomposition de la forme cubiste, sa construction de l'espace, et la compréhension de la dynamique futuriste, on ne peut assimiler le suprématisme. On voit combien est brillante la pédagogie de Malevitch et comme il structure tout l'enseignement. Lissitzky, Kogan et Ermolaeva sont professeurs et élèves tout à la fois. L'art est un Totum où s'entremêlent sans distinction ni hiérarchie artisan et artiste, technique et création, art majeur et art mineur. Détacher l'art de la nostalgie du passé est le crédo de Malevitch, l'Art moderne commence avec Cézanne, et ce qui importe

c'est la sensation. «*L'union de l'Univers avec l'homme ne se fait pas dans la forme mais dans le processus de sensation*». Phrase à rapprocher de celle de Cézanne qui disait que la peinture est «*un moyen d'expression et de sensation*» ou encore «*l'art est une aperception personnelle. Je place cette aperception dans la sensation et je demande à l'intelligence de l'organiser en œuvre*». En 1920, l'Almanach Oounovis publie ces lignes : «*C'est la première avant-garde de la future armée créatrice mondiale du nouvel art. Une nouvelle ville, une nouvelle musique, un nouveau théâtre, toutes les choses utilitaires de la vie nouvelle doivent être créées par cette armée. Rien d'ancien, ni les formes, ni la vie*». Le fondement de cette idéologie est collectiviste, chaque artiste doit se percevoir non plus comme un individu, mais comme une particule créatrice dans un grand Tout, l'Oounovis. C'est le travail collectif qui abolit l'individualisme créateur, au profit de la vérité suprématisme. Sous l'influence du suprématisme Lissitzky crée un nouveau projet artistique, les Prouns ⁽¹⁾, à l'automne 1920, mais tenant à l'indépendance de son mouvement, il s'éloigne de Vitebsk pour rejoindre Moscou en 1921, devenant une figure maîtresse du Constructivisme. Le grand cinéaste Eisenstein se rendit à Vitebsk, et relata ses souvenirs inoubliables : «*Étrange ville de province. Comme beaucoup de villes de l'Ouest, en briques rouges. Enfumées et tristes. Mais cette ville était particulièrement étrange. Dans les rues principales, les briques rouges étaient recouvertes de peinture blanche. Et sur le fond blanc étaient éparpillés des cercles verts. Des carrés orange. Des rectangles bleus. C'était le Vitebsk de 1920. Le pinceau de Kasimir Malevitch était passé sur ces murs de briques*».

L'art rentre dans l'ordre au pays des Soviets

L'Ounovis perdurera jusqu'à l'été 1922, mais c'est encore au prix de luttes qu'elle dure jusque-là, car les autorités ne supportent pas cette hégémonie et cet enthousiasme dans l'Art contemporain. Les autorités soviétiques veulent instaurer une main de fer dans tous les domaines, la vague de liberté apportée par la guerre civile disparaît peu à peu à partir de 1921, tandis que plusieurs professeurs de l'école disparaissent, décédés en raison d'une famine, sans compter le nombre d'élèves morts de faim également. Il faut anéantir tout art qui ne sert pas directement le pouvoir bolchévique. Les subsides de l'État sont suspendus et en 1922, c'est la fin de l'école. L'été 1922, Malevitch part pour Petrograd avec certains de ses élèves, pour poursuivre ses recherches sur le suprématisme volumétrique. Il crée les Architectones, maquettes d'architecture sans-objet. Lissitzky quitte la Russie et continue ses recherches sur les Prouns en Allemagne, les faisant évoluer vers la troisième dimension. Sa Prounenraum réalise le rêve de l'Ounovis, le suprématisme a conquis l'espace tridimensionnel, les agencements spatiaux qui en découlent peuvent enfin transformer le monde. Le regardeur devient le visiteur de l'œuvre, afin de pénétrer dans l'image, réminiscence de la pensée romantique allemande avec l'expérience de la totalité.

En 1925, Lissitzky choisit de retourner en Russie, tandis qu'en 1922, Chagall a quitté la mère Patrie pour n'y plus revenir, emportant avec lui son rêve de Vitebsk emprunt de nostalgie et avec une rancœur vis-à-vis de Malevitch. Bientôt ce dernier sera persécuté, car sa réflexion est jugée antimarxiste et

antipositiviste. Le suprématisme ne *«peint pas l'espace»*, c'est l'espace en tant que *«rien libéré»* qui se peint de lui-même sur la surface des tableaux. Le tableau suprématisme est l'égal de l'Univers. Ainsi que le dit Khan Magomedov, *«Le fond blanc en tant qu'espace profond (d'une profondeur illimitée, presque cosmique) voilà l'innovation de Malevitch»*. Vitebsk a été un laboratoire révolutionnaire génial et éphémère, la sensibilité poétique de Chagall, la puissance ordonnée de Lissitzky, le génie suprématisme de Malevitch, furent alliés pendant un bref moment de liberté dans l'histoire tragique du communisme russe, qui pour des décennies dirigera les artistes au service unique d'une pensée politique. En visionnaire, Chagall déclara à l'époque de Vitebsk : *«Avec obstination, et autorité, en obéissant à la voix intérieure de notre conscience, nous proposons et imposons nos idées et nos formes, les idées et les formes du nouvel art révolutionnaire. Nous avons le courage de penser que l'avenir nous appartient»*.

C.A

⁽¹⁾ **Prouns : «Projet pour l'affirmation du nouveau en art».**

«L'AVANT-GARDE RUSSE A VITEBSK» (1918-1922) Chagall, Lissitzky, Malevitch

Centre Pompidou Paris : Tous les jours et fêtes (sauf mardi) de 11h à 21h, jeudi et fêtes. Nocturnes de 11h à 23h. Fermé le 1er mai.

Exposition du 28 mars au 16 juillet 2018.